

© Р. И. Телешова

УДК 372.016 + 811.133.1

РУССКИЙ ЯЗЫК В ЖИЗНИ И ТВОРЧЕСТВЕ АНРИ ТРУАЙЯ**Р. И. Телешова (Новосибирск, Россия)*

В статье рассматривается влияние русской культуры и русского языка на творчество современного французского писателя Анри Труайя, имеющего русские корни, но по воле судьбы прожившего во Франции большую часть своей жизни и считавшего себя французским писателем, наделенным русским духом. Анализируются роль семьи в сохранении родного языка и русских традиций в жизни писателя, размышления Анри Труайя об отличительных особенностях русского языка и интертекстуальное включение русских слов во французский художественный текст. Частое влечение в канву художественного повествования русизмов, передающих местные реалии, является доминантным стилистическим приемом «русских циклов» писателя. Выявляемые русизмы, вводимые во французские тексты, являются формой манифестации русскости и русского мира и выполняют функцию создания «местного колорита», образа России, которая тесно связывает писателя и его многочисленных персонажей. Имплицитные русизмы наряду с традиционными эксплицитными русизмами определяют их стилистическую экспрессию, зависящую также от частоты употребления. Стилистическая экспрессия русской лексики определяется ее необычным материально-звуковым оформлением, способствующим возникновению ассоциативных связей между русскими словами и национальной средой, в которой функционирует соответствующий язык. Русская лексика употребляется преимущественно в транслитерации в речи автора или персонажей русского происхождения. Случаи использования русизмов на кириллице во французском тексте являются единичными. Тематические группы русизмов разнообразны, но наибольшей активностью отличается обширная группа наименований предметов быта. Писатель-билингв Анри Труайя, разделяя мнение исследователей-филологов, неоднократно указывает на особый статус такого лингвистического феномена как «язык изгнания». Писатель, не ставя задачей исследовать лингвистические тонкости данного явления, всё же четко заявляет о существовании такого языка. Анри Труайя объясняет это явление тем фактом, что русские эмигранты считают своей миссией сохранить ценности и традиции русской культуры и русского языка. Большинство его литературных персонажей, наделенные, как и сам писатель, билингвизмом и бикультурализмом, считают новое французское окружение временным условием своего существования.

* Статья подготовлена по результатам работы научно-образовательного центра «Кросс-культурные компетенции» в рамках реализации Программы стратегического развития ФГБОУ ВПО «Новосибирский государственный педагогический университет» на 2012–2016 гг.

Телешова Раиса Ивановна – кандидат филологических наук, доктор филологических наук Тулонского университета (Франция), профессор, заведующая кафедрой французского языка, Новосибирский государственный педагогический университет.
E-mail : raissa.telechova@gmail.com

Описательные фрагменты русской направленности в произведениях Анри Труайя позволяют писателю приблизить страну его рождения, а читателю, владеющему французским языком, насладиться красотой этих описаний и в отдельных случаях усовершенствовать навыки перевода реалий русской культуры.

Материалом для исследования послужили произведения Анри Труайя, недоступные в своем большинстве в России и подаренные писателем автору данного исследования.

Ключевые слова: *Анри Труайя, французская литература, русский язык, эксплицитные и имплицитные русизмы, интертекстуальность, русскость, русский мир, билингвизм, бикультурализм, транслитерация.*

LA LANGUE RUSSE DANS LA VIE ET L'ŒUVRE D'HENRI TROYAT

Un écrivain français mâtiné de russe. Henri Troyat le dit dans la correspondance avec son compatriote qui est venu plusieurs fois en Russie [4]. Le romancier parle souvent de son expérience de Russe francisé, d'écrivain français nourri de lointains souvenirs russes [4]. Il est né à Moscou en 1911 et a quitté la Russie en 1920 avec ses parents. Il est arrivé en France et y est devenu un grand homme de lettres. La reconnaissance française vient rapidement. Il est, en effet, à la fois romancier, nouvelliste, fresquiste franco-russe et biographe. Lauréat du Prix du Roman Populiste (1935) et du Prix Goncourt (1938). Il est couronné également par le Prix du Prince Rainier de Monaco et élu à l'Académie Française en 1959. La reconnaissance russe d'Henri Troyat, elle est venue beaucoup plus tard par rapport à ses succès français et mondiaux. Ses œuvres sur la Russie des tsars n'ont pas été diffusées à l'époque soviétique. La pérestroïka facilitant l'ouverture des frontières et des esprits, a permis à Henri Troyat d'être désormais considéré, dans son pays d'origine, comme représentant plénipotentiaire de la littérature russe à l'étranger. Ayant appris que j'ai consacré une

thèse à l'ensemble de ses ouvrages [1, 4] le romancier a révélé à M.-L. Gazarian-Gautier : *Il est très important pour moi de savoir qu'au fond de la Sibérie, les élèves de Mme Telechova me considèrent comme un partisan du rapprochement de la culture russe et de la culture française* [1, p. 170].

Rappelons les pensées des Français mondialement connus le lendemain de la mort d'Henri Troyat : *Géant des lettres françaises avec cœur d'un petit enfant russe. Henri Troyat était l'un des cadeaux que la Russie fit à la France*, a écrit dans le nécrologue son ami, l'académicien Maurice Druon dont le destin ressemblait en partie à celui d'Henri Troyat [2, p. 5].

Henri Troyat a suivi fidèlement toute sa vie un rituel : il publiait chaque printemps un roman et chaque automne une biographie, faisant alterner, comme un balancier précis, les thèmes russes et les thèmes français : *« Fier de sa patrie d'origine et de sa patrie d'accueil – la Russie rêvée et la France vécue – il chevauche entre ces deux mondes et, pas à pas, les recrée et parfois, à sa grande joie, les réunit »* [3, p. 24]. Le vaste univers romanesque de l'académicien Henri

Troyat est riche de romans d'inspiration russe. Cet article présente l'analyse d'un des éléments privilégiés, les russismes, qui constituent ce monde russe.

Doté d'un grand talent de conteur, Henri Troyat ne sépare pas ces deux mondes. Au contraire, le romancier tâche d'unir ces deux fleuves en « une seule coulée, puissante et large ».

Ce dialogue passionnant symbolisant le rapprochement entre la culture russe et la culture française, la Russie et la France, deux pays si différents, sert harmonieusement les préférences studieuses du professeur russe que je suis enseignant la langue française aux étudiants apprenant le français.

Le romancier reconnaît dans ses conversations avec M. Chavardès [16] que son cœur et son esprit ont toujours balancé entre la Russie, pays de ses origines, et la France, son pays d'accueil, entre la terre rêvée et la terre réelle.

Selon le romancier il y a un phénomène étrange entre ces deux pays si différents par « leurs origines, leurs traditions, leur langue, leurs croyances, leur climat et qui cependant ont toujours été attirés l'un par l'autre » [4]. Plus tard, en 2010, l'Ambassadeur Extraordinaire et Plénipotentiaire de France en Russie Jean de Glistiani a dit à quel point le romancier a raison.

Henri Troyat est un pseudonyme. Son nom d'origine est Léon Tarassoff. La maison Plon voulait publier son roman *Faux jour* à condition que ce livre ne soit pas signé d'un nom à consonnance étrangère. En lisant Léon Tarassoff imprimé sur la couverture, le lecteur aurait pu croire à une traduction. Un pseudonyme s'imposait donc. Inconsciemment, l'écrivain souhaitait que son nouveau nom commence par un T comme l'ancien. Henri Troyat constate : « il y a toujours un Léon Tarassoff qui dort

tendrement pelotonné » [16, 39], au centre de lui-même. En 1933 il avait été naturalisé Français.

Toute la vie d'Henri Troyat est ainsi à double face. Grâce aux leçons de sa gouvernante suisse, à son arrivée en France, il parlait le français aussi bien que le russe. Henri Troyat a affirmé plusieurs fois dans ses interviews que ses camarades français ne changeaient pas de pays quand ils sortaient du lycée pour se rendre chez eux. Henri Troyat a souligné qu'il vivait une moitié du jour à Paris et une moitié du jour à Moscou : *Pendant longtemps, j'avancai, tant bien que mal, un pied sur les nuages russes et l'autre, sur la terre française ferme* [10, p. 6].

Tous ses invités constatent que dans sa maison il y a une ambiance très française et très ancienne Russie. Le romancier se rappelle, lors de notre première rencontre, que ses parents lui faisaient lire chaque soir à haute voix des passages de *La Guerre et la Paix* de Tolstoï en russe. Il n'a pas étudié le russe à l'école, mais il l'a appris de cette façon familiale, au jour le jour. Henri Troyat le confirme : *J'ai été, dès le début, envoûté par cette lecture. Tous les soirs, à la demande de mes parents, je leur faisais à haute voix un chapitre de « La Guerre et la Paix » et, au fur et à mesure de ma lecture, je me sentais à la fois plus à l'aise dans le maniement du russe et plus proche des personnages de l'époque évoquée par l'auteur* [3, p. 56].

Certainement, l'apport de la Russie dans ses rêves d'écrivain est considérable. Il faut évoquer l'importance de sa famille dans la création de ses livres. Comme les enfants sont bercés dans leur enfance par leurs contes, il a été bercé par les souvenirs russes.

Henri Troyat possède ce rare privilège de rêver à la fois dans sa langue maternelle et en français. Le romancier compare souvent le russe au français. Il constate que les mots russes sont plus proches de l'objet. Le romancier déclare, en particulier : *Lorsque je prononce certains mots*

russe, l'objet s'installe brusquement dans mon cerveau, avec une sorte de violence joyeuse. Le russe est une langue primitive, juteuse, sonore comme une suite d'onomatopées, alors que le français est poli par des siècles d'usage. Le français est aussi une langue plus abstraite, de sorte que, pour rendre avec vigueur une impression en français, je ne puis me contenter du mot banal, comme je le ferais en russe, mais je dois souvent accoler à ce mot banal une épithète qui le renforce [10, p. 75–76].

Henri Troyat parlait le russe à la perfection, mais il n'est pas devenu un écrivain dans sa langue maternelle, le russe. Le romancier l'explique, d'ailleurs, très bien: *Je pourrais écrire une lettre en russe, mais j'aurais les plus grandes difficultés à écrire un livre. Il faudrait, pour y parvenir, que j'aie vécu en Russie pendant un assez long temps, que je m'immerge dans le bain de la langue russe, que je me forge un vocabulaire propre, un rythme propre, bref, que je refasse mon apprentissage d'écrivain* [16, p. 76].

Certains de ses romans et ses récits ont été traduits en russe et publiés en URSS et en Russie. Le romancier a éprouvé, en les lisant dans sa langue maternelle, «une impression de contentement irraisonné, de mystérieux accord avec quelque chose de profondément enfoui en lui. Comme si, tout en restant un écrivain français, je me révélais à moi-même comme un écrivain russe. Comme si c'était moi et non pas le traducteur qui avais tracé directement ces phrases en russe sur papier» [16, p. 222].

La connaissance du russe permet à Henri Troyat de pénétrer les œuvres des écrivains russes, dans leur texte original et d'accéder à un grand nombre de documents inaccessibles à des chercheurs français. Les circonstances, ses études, sa vie l'ont fait écrire dans la langue française.

La connaissance de sa langue maternelle a permis à Henri Troyat de faire la véritable découverte de la riche littérature russe. Il a, donc, pu apprécier certaines nuances stylistiques dont les lecteurs des traductions les plus parfaites ne se doutent pas. Le lecteur bilingue peut également se délecter en lisant des phrases ou des passages russes insérés dans ses textes français littéraires.

La dialectique de l'écrivain bilingue et biculturel contribue incontestablement à la forme particulière des œuvres d'Henri Troyat, à son style. Ses œuvres laissent entrer la lumière de ses origines russes. Les nombreux ouvrages du romancier, écrits en français, sont russes par la sensibilité, par l'esprit.

L'analyse des œuvres d'inspiration russe permet d'affirmer que le style d'Henri Troyat est influencé par sa langue maternelle. La langue russe s'insère, par petites touches, dans la description ou les dialogues pour y jouer un rôle stylistique. La langue russe est intimement liée à son être profond à tel point qu'à la question «Vous-même, aujourd'hui, rêvez-vous en français?», Henri Troyat répond: *Oui, bien sûr. Pourtant, j'ai l'impression que si quelqu'un durant mon sommeil, me donnait un grand coup sur la tête, je crierais: «Aie!» avec l'accent russe* [16, p. 39].

Les personnages bilingues d'Henri Troyat se rallient souvent à l'avis de l'écrivain dans leur analyse du français et du russe. Citons à ce propos les paroles de Boris Danoff: *La langue russe est plus riche que la langue française. Plus riche et moins précise. L'abondance même du vocabulaire le rend impropre à l'expression des idées abstraites. Le poète russe sera à l'aise dans la merveilleuse, l'inextricable forêt des mots. Le philosophe russe éprouvera du mal à couler sa pensée dans une forme concise et sûre... Les mots russes sont proches de la réalité... Ils collent à l'objet. Ils évoquent*

aussitôt l'image. Les mots français, moins jeunes, moins robustes, se sont peu à peu détachés du monde des sensations immédiates. Je dis « nuage », en russe, et, instantanément, dans mon esprit pénètre un gros nuage blanc et bouclé [14, p. 349–350].

Un des personnages du roman *Les Eygletière*, Alexandre Kozlov, d'origine russe, professeur de russe à l'École des langues orientales, affirme à l'une de ses élèves : *Le français est une langue aux nuances phonétiques légères, le russe, lui, est plus accusé, plus martelé [12, p. 149].*

Les Français ne pratiquant pas le russe considèrent les caractères cyrilliques comme «mystérieux», mais une fois plongés dans l'océan des mots russes, ils en sont captivés. Tel est l'avis, en particulier, de l'architecte français Etienne Grimbosq. Il quitte Paris et vient en Russie car Pierre le Grand l'a chargé d'édifier à Saint-Petersbourg le palais de son chambellan. Dans la perspective de son futur travail, Grimbosq pria Swinton de lui apprendre le russe : *Dès les premières leçons, cette langue qu'il avait naguère jugée rebutante, le séduisit. Rien ne le préparait, semblait-il, à assimiler une prononciation aussi rocailleuse, ni une grammaire aussi compliquée [6, p. 126–127].*

Remarquons les structures préférées des russismes présents dans l'œuvre d'Henri Troyat. De préférence, le romancier utilise cet élément structurel qui est un mot. Les exemples ci-dessus le démontrent clairement. Un seul mot russe ne trouble pas d'une manière excessive l'attention du lecteur francophone. De plus, le romancier n'abuse pas de l'emploi des russismes. D'autres structures comme la combinaison de mots ou la rédaction d'une phrase complète sont beaucoup plus rares. On les trouve principalement dans l'essai de voyage, intitulé *La vie quotidienne en Russie au temps du dernier tsar*. Les combinaisons de mots apparaissent lorsque le

romancier évoque le titres des revues ou journaux russes (*Mir Isskoustva*, ou *Le Monde de l'Art*; *Novy Pout'*, ou *La Voie Nouvelle*). On rencontre également cette structure linguistique lors de l'interprétation de certaines traditions russes comme, par exemple, celle de boire le thé *v prikouskou* : *Les paysans, les ouvriers, les petits marchands ne mettaient pas de sucre dans leur thé, mais en glissaient un morceau dans leur bouche et le ménageaient, par d'habiles mouvements de langue, pendant le passage de l'infusion chaude dans leur gosier [9, p. 25].*

Pourquoi les personnages recourent à la langue russe? Cela a lieu dans les moments de nostalgie. Boris Danoff a envie de parler russe le jour où l'on saisit les meubles de la famille.

Les Russes se plaisent à parler leur langue maternelle dans les lieux de leurs rendez-vous préférés. L'inévitable église orthodoxe dans la rue Daru réapparaît, où dans tous les coins chante la langue russe. Dans le hall du théâtre du Châtelet, en attendant le spectacle où Chaliapine va chanter *Boris Godounoff*, les Russes conversaient en russe. A ce moment-là, Boris Danoff est fier d'être Russe à cause de Chaliapine, de Moussorgsky, de Pouchkine. *Il avait envie de parler russe [14, p. 542].*

Igor Dimitrievitch Lébédév refuse de se laisser examiner par un médecin français. Cet ostracisme est dû, visiblement, au fait que «l'obligation de parler français» lui paraît «au-dessus de ses forces» [15].

Nikita Voïevodoff déclare cependant à Léon Tarassoff que «lorsqu'il avait quelque chose d'important à exprimer, c'étaient des mots français qui lui venaient naturellement aux lèvres» [12]. Il en allait de même pour Nicolas Ozareff : *Pour prouver à son père qu'il n'avait pas perdu le sens national en s'éprenant d'une Française, Nicolas opta pour le russe [11, p. 207].*

Nicolas est fier de montrer sa lettre à son ami proche Roznikoff qui ne manque pas non plus de relever l'emploi de l'écriture cyrillique : *Ah! dit Roznikoff, c'est en russe... Tu as préféré?* [11, p. 210].

Michel Borissovitch répond à son fils en russe. Il l'annonce dès la première phrase de sa lettre : *Tu m'écris en russe, c'est donc en russe que je te répondrai* [11, p. 262].

Le retour à l'emploi du russe, chez Henri Troyat, s'effectue dans les conversations et les lettres intimes (famille, amis). Son usage, de préférence emblématique, est destiné à représenter les racines profondes russes. La terre de naissance et la langue de ce pays sont si profondément et solidement fixées, même, dans l'esprit et le cœur des personnages imaginaires du romancier.

L'entrée des mots russes dans la structure de l'œuvre littéraire française présente un intérêt du point de vue de leur graphie ainsi que de leur translittération assimilée. Dans les œuvres d'Henri Troyat les russismes sont présentés en graphie française, comme nous avons pu le constater dans les citations précédentes.

Il y a un cas heureux de l'emploi des sigles en cyrillique, qui n'est pas propre aux œuvres d'Henri Troyat. En décrivant la cérémonie de Pâques qui est l'une des plus belles fêtes de la liturgie orthodoxe, l'auteur introduit dans la description le sigle *X B* en cyrillique avec l'explication en bas de la page «initiales russes de Christ et de Ressuscité» (Христос воскрес, ou Christos voskres): *Dans les maisons apparaissaient les œufs colorés et les gâteaux rituels: le paskha et le koulitch, ornés de lettres X B, initiales russes de «Christ» et de «Ressuscité», Le feu d'artifice! Des pluies de joyaux retombaient sur les coupes, des roues de braise viraient au sommet des tours des lettres ardentes palpitaient au fronton des*

palais: X B. Sous cette avalanche de lumière, le Kremlin tremblait de tous ses dômes [9, p. 175].

Les mots russes ayant un emploi occasionnel ne sont compréhensibles qu'aux bilingues, c'est pourquoi leur apparition dans le texte français est accompagnée de commentaires supplémentaires, de traduction en français ou d'explication en notes. Les russismes sont mis en italiques ou entre guillemets. L'explication du vocabulaire russe se situe en général lors de la première apparition dans l'œuvre. Elle est abandonnée dans les suivantes. Des modifications typographiques sont utilisées généralement pour mettre en évidence la présence du vocabulaire russe.

Le vocabulaire russe est sujet à la translittération en caractères latins qui reproduit l'orthographe russe correcte. L'écrivain effectue assez rarement la transcription littérale.

Henri Troyat se révèle un fin connaisseur du russe lorsqu'il utilise les constructions russes orales. Il les introduit dans la bouche de ses personnages russes au moment, où ils se trouvent hors de l'ambiance officielle. Le vocabulaire russe est utilisé dans le discours des personnes, totalement ou presque totalement bilingues. Ce sont les Russes résidant en France. Le russe sert à créer l'ambiance russe ainsi qu'à montrer leur attachement profond à leur pays d'origine. Le russe est également introduit dans le discours des Français essayant d'apprendre cette langue ou seulement quelques mots.

Le nombre d'occurrences du vocabulaire russe est incontestablement lié au genre romanesque. Alors que dans les romans courts ou cycles romanesques et les biographies les russismes sont clairsemés, ils sont d'un emploi plus fréquent dans l'essai de voyage *La vie quotidienne en Russie au temps du dernier tsar*. L'auteur fait un voyage imaginaire avec Jean Roussel, fils d'une famille aisée de négociants parisiens en tissu, qui a terminé brillamment ses

études de droit et de comptabilité. En pénétrant dans des milieux variés et en observant la vie russe sous tous ses aspects, Henri Troyat s'est efforcé de capter les mille particularités de la vie quotidienne dans l'empire russe qu'il porte en lui.

La plupart des termes russes servent à désigner les réalités locales relatives à la cuisine, aux théâtres, aux restaurants et autres établissements ainsi qu'aux rites russes. Les biographies d'Henri Troyat abondent en noms propres désignant les journaux et les revues, et ceci concerne également l'essai de voyage.

L'analyse des moyens d'introduction des russismes permet de dégager un trait intéressant des ouvrages d'Henri Troyat. Le romancier, qui est parfaitement bilingue, s'interdit de recourir fréquemment aux mots russes en cyrillique dans ses œuvres, rédigées en français et adressées, avant tout, au lecteur francophone. Ceci pourrait troubler tant la compréhension de ses textes que le déroulement de la narration. Sans user de l'emploi abusif des mots russes, l'auteur nous révèle, cependant, inconsciemment la profondeur de son bilinguisme.

Les fonctions des russismes sont diverses. Le romancier s'amuse à souligner le dédoublement linguistique de ses personnages qui provient en quelque sorte de sa propre expérience. Parmi les fonctions des mots russes, signalons tout d'abord les plus traditionnelles. Les russismes apparaissent généralement pour désigner les réalités locales, propres à la culture russe, et difficilement traduisibles. L'introduction de mots et expressions russes dans le discours du narrateur contribue à traduire l'esprit russe, le mode de vie russe de l'époque décrite. Les petits plats froids que l'on sert en Russie au début du repas, avant le plat principal, sont nommés traditionnellement chez Henri Troyat par le mot russe *zakouski* et non par le mot français « hors-d'œuvre ». Ce fait souligne,

en effet, l'originalité de la cuisine russe, où les *zakouski* sont un « abondant prologue au repas proprement dit » et « dont la variété aiguise l'appétit ». Les Russes font le plaisir d'offrir aux invités français les *zakouski* russes: *Des cornichons malossol, des cèpes marinés, des harengs marinés accomodés selon une recette familiale* [5, p. 49].

Un autre mot russe *blinis* a la même destinée. Cette spécialité russe désigne notamment une crêpe, faite de pâte liquide composée de lait, de farine, d'œufs. La description d'un repas russe, chez Henri Troyat, implique systématiquement l'introduction de ce russisme *blinis* et non pas de son homologue français.

Le vocabulaire russe, employé dans le discours direct par les personnages, favorise la création de l'ambiance russe ainsi que la description d'une situation de vie fréquente, celle des Russes en exil.

L'utilisation du russe est souvent liée à la fonction expressive qui sert à traduire une certaine émotion envers la réalité. Les mots russes usuels acquièrent chez Henri Troyat une connotation stylistique. Par l'emploi fréquent du mot *samovar* l'auteur souligne l'importance de cet objet, ornement de la cuisine russe dans la vie quotidienne du peuple. Le *samovar* est l'incarnation de la cordialité du foyer domestique, de l'atmosphère d'intimité, du bien-être, de l'entretien amical et sincère. Le *samovar* devient un détail important de la tradition russe culturelle. En ancienne Russie, le *samovar* existait dans les familles de couches différentes. Il était dans la cour des tsars ou dans les isbas des paysans. C'était le signe de l'hospitalité russe ainsi que de l'aisance matérielle. Plusieurs écrivains et poètes russes, décrivant le mode de vie russe, s'arrêtent au cérémonial du thé (Pouchkine, Blok). Le *samovar* figure sur une jolie toile *Marchande buvant du thé* du peintre

russe Boris Koustodiev. Sur le fond d'un paysage de ville de province, qui pourrait être n'importe laquelle des vieilles villes russes – se dresse, telle une statue païenne, une marchande imposante prenant le thé. L'importance du samovar manifeste, d'ailleurs, dans les deux passages suivants d'Henri Troyat : *Dans toutes les provinces, le samovar était l'âme de la maison, le symbole de la détente et du bien-être. L'apparition du samovar sur la table bouleversa ces hommes qui, depuis longtemps, avaient oublié les douceurs de la vie familiale* [13, p. 45].

Les gens se pardonnaient devant le samovar, sans se dire un mot, comme le faisaient le vieux et malade Igor Dimitrievitch Lébédév et sa femme de ménage Zénaïde Antonovna dans *Le bruit solitaire du coeur: Et ils se réconciliaient, sans un mot, devant le samovar* [15, p. 72].

Michel Borissovitch, le beau-père de Sophie, est plus heureux devant le samovar : *Sophie l'invita à prendre du thé. A la vue du samovar, il s'épanouit complètement* [8, p. 203].

Le samovar est présent dans les auberges de l'ancienne Russie, où les gens passent la nuit au relais : *Un samovar bouillait en permanence sur une grande table, au milieu de la salle, Vingt personnes devaient assiéger le samovar* [8, p. 321].

En parlant fréquemment de l'importance de la cérémonie du thé devant le samovar, Henri Troyat remarque, en outre, que le mot *pourboire* français correspond à l'expression russe *на чай*, (*natchai*), pour le thé. La tradition de prendre du thé est bien vivante en Russie d'aujourd'hui. On observe une comparaison fort amusante où l'image de la cérémonie du thé est évoquée pour désigner «l'interrègne le plus extravagant de l'Histoire»: *On offre l'empire de Russie comme une tasse de thé à l'un, à l'autre, et personne n'en veut* [9, p. 7].

Le passé de la Russie a connu cette période étrange dont les personnages d'Henri Troyat se souviennent. Le tsar Alexandre I^{er} est mort en 1825 à Taganrog. Constantin Pavlovitch, son frère aîné, repousse la couronne sans bouger de Varsovie. Nicolaï Pavlovitch, le frère cadet d'Alexandre I^{er}, après avoir ploclamé son frère empereur, se demande s'il pourra faire revenir la troupe sur son serment. Incontestablement, une pareille comparaison peut venir à l'esprit d'un héros d'origine russe.

L'emploi, à plusieurs reprises, du mot *moujik* dans différents contextes correspond à l'image du moujik russe de l'ancienne Russie. Il s'agit d'un homme grossier, négligemment vêtu, illettré, mais qui n'est pas dépourvu, en même temps, d'un charme slave: *Le moujik et l'alphabet ne sont pas faits pour vivre ensemble* [7, p. 45].

Plusieurs personnages du romancier sont les émigrés russes de la première vague et ils croient qu'ils ont mission de garder les valeurs et les traditions de la culture russe. Ils considèrent notamment leur nouvel environnement comme une condition temporaire de leur existence. Ils veulent, bien sûr, que leurs enfants restent Russes et craignent, par-dessus tout, qu'ils perdent leur nationalité. Les aspects linguistiques, en particulier, jouent un rôle important dans la conscience nationale. La préoccupation constante et inlassable de la défense de la langue russe dans un univers étranger, depuis les décennies, permet, d'ailleurs, aux Russes, parfois devenus citoyens français, de sauvegarder cette langue et de la transmettre de génération en génération. Mais, malgré ces énormes efforts concertés, l'environnement francophone marque progressivement la langue des émigrés russes. Dans leur conversation, des mots français se mêlent aux mots russes. Ce phénomène donnera aux personnages l'idée de nommer ce nouvel idiome la «langue de l'exil».

Il se surprend, lui-même, à insérer des mots français lorsqu'il parle avec Tania Danoff. Il entend également les conversations franco-russes des enfants des Danoff. Tous lui semblent parler le même langage: *Déjà, ils forgent la langue de l'exil. Un peu de vocabulaire russe, un peu d'argot parisien* [7, p. 46].

Le russe et le français peuvent entrer en concurrence dans la conscience des Russes, résidant en France. Les repères linguistiques du changement des deux langues sont nombreux dans les textes d'Henri Troyat. Mme Baranova interrompt la conversation française avec son élève Sylvie pour crier quelque chose en russe à la femme qui s'occupe de son appartement. Cette dernière, qui ressemble comme une sœur à Mme Baranova, bredouille également des excuses en russe. Madame Baranova, pendant des leçons de chorégraphie aux jeunes filles françaises, compte d'une voix claironnante, tantôt en russe, tantôt en français : «I raz, i dva, i tri, i tchetyri... Et une, et

deux, et trois, et quatre...» Elle complimente également ses élèves, tantôt en russe, tantôt en français: Khoroch! C'est bien, Sylvie».

Les mots russes sont utiles au lecteur pour qu'il prenne progressivement ses marques dans un milieu qui lui est étranger. Dans les œuvres d'Henri Troyat le vocabulaire russe, avec sa connotation de culture nationale bien marquée, contribue à créer la Russie que l'écrivain aime profondément tout au long de sa vie. Henri Troyat se révèle un virtuose de l'écriture en mélangeant le français et le russe et en abolissant dans son imagination les frontières entre deux mondes, le français et le russe.

En émaillant ses œuvres de russismes et de citations russes, le romancier franchit la frontière. Par là, ses livres atteignent une ampleur particulière. Ils entraînent les lecteurs dans une coopération intellectuelle avec l'écrivain biculturel et les incitent à souhaiter comme lui un rapprochement entre la Russie et la France.

СПИСОК ЛИТЕРАТУРЫ

1. **Телешова Р.И.** Анри Труайя: франко-русская симфония: монография. – Новосибирск: Изд-во НГПУ, 2012.
2. **D'Estienne D'Orves N.** Henri Troyat, la fin d'une histoire russe // Le Figaro. – 2007. – № 56. – P. 5.
3. **Gazarian-Gautier M.-L.** Henri Troyat, Un artisan de plume. – P. : Editions des écrivains, 2003.
4. **Telechova R.I.** Frontières et rêveries des origines dans l'oeuvre d' Henri Troyat. – [Electronic resource]. – URL: <http://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00149220/>
5. **Troyat H.** Aliocha. – P. : Editions J'ai lu, 1996.
6. **Troyat H.** Grimbosq. – P. : Editions J'ai lu, 1991.
7. **Troyat H.** La Barynia. – P. : Editions J'ai lu, 1997.
8. **Troyat H.** La Gloire des vaincus. – P. : Editions J'ai lu, 1995.
9. **Troyat H.** La vie quotidienne en Russie au temps du dernier tsar. – P. : Hachette, 1991.
10. **Troyat H.** Les auteurs et leurs livres. Tant que la terre durera // Les Annales. – 1952. – № 20. – P. 5–112.
11. **Troyat H.** Les Compagnons du coquelicot. – P. : Editions J'ai lu, 1997.
12. **Troyat H.** Les Eygletière. – P. : Editions J'ai lu, 1996.
13. **Troyat H.** Sophie ou la fin du combat. – P. : Editions J'ai lu, 1997.
14. **Troyat H.** Tant que la Terre durera. Étrangers sur la terre. – Toulouse : La Table Ronde, 1959.
15. **Troyat H.** Un bruit solitaire du cœur. – P. : Editions du Club France Loisirs, 1986.
16. **Troyat H.** Un si long chemin. – P. : Editions J'ai lu, 1996.

© R. I. Teleshova

UDC 372.016 + 811.133.1

THE RUSSIAN LANGUAGE IN D'HENRI TROYAT'S LIFE AND WORKS*R. I. Teleshova (Novosibirsk, Russia)*

The article focuses upon the influence of Russian culture and the Russian language on the works of a modern French writer d'Henri Troyat who has some Russian background but, by a twist of fate, lived most of his life in France considering himself a French writer with a Russian soul. Analysed are the role of a family in keeping mother tongue and the Russian traditions in d'Henri Troyat's life, his thoughts about peculiar features of the Russian language, and intertextual inclusion of Russian lexis into French fiction. Frequent inclusion of Russisms reflecting local realities into artistic narration is a dominant stylistic device of d'Henri Troyat's 'Russian cycles'. Such Russisms manifest Russian spirit and Russian world, performing the function of creating 'local coloring', the image of Russia, which makes close links between the writer and his numerous personages. Implicit Russisms along with traditional explicit ones define their stylistic expression that depends also on their frequency. The expression of the Russian lexis is defined by its unusual sounding which helps make associations between Russian words and national environment where a certain language is functioning. The Russian lexis is preferably used transliterated in the speech of the author or personages of the Russian origin. There are rare cases when authentically spelt Russisms have been used in French texts. The thematic variety of Russisms is wide but the most active and large group includes everyday items. D'Henri Troyat, a bilingual writer, who agrees with theoretical philologists, emphasises the peculiar status of "expatriation language" as a linguistic phenomenon. The writer, not aiming at investigating all linguistic details of that phenomenon, still makes it clear that such language really exists. D'Henri Troyat explains this by the fact that Russian emigrants believe it their mission to keep Russian cultural and linguistic values and traditions. Most of his literary personages, bilingual and bicultural like the writer himself, consider a new French surroundings as a temporary condition of their existence. Russian-oriented descriptive passages in d'Henri Troyat's works help the writer make his native country closer, and the French reader enjoy the beauty of such descriptions, and, in some cases, improve the translation of Russian cultural realities.

The research is based on d'Henri Troyat's works that are mostly unavailable in Russia and have been presented to the author of this research as a gift.

Keywords: *Henri Troyat, French literature, the Russian language, explicit and implicit Russisms, intertextuality, Russian orientation, Russian world, bilingualism, biculturalism, transliteration.*

REFERENCES

1. **Teleshova R.I.** *Henri Troyat: Franco-Russian symphony: monograph.* Novosibirsk: NSPU, 2012. [In Russia]
2. **D'Estienne D'Orves N.** Henri Troyat, la fin d'une histoire russe // *Le Figaro.* – 2007. – № 56. – P. 5.
3. **Gazarian-Gautier M.-L.** *Henri Troyat, Un artisan de plume.* – P. : Editions des écrivains, 2003.

17. **Telechova R.I.** Frontières et rêveries des origines dans l'oeuvre d' Henri Troyat. – [Electronic resource]. – URL: <http://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00149220/>
4. **Troyat H.** Aliocha. – P. : Editions J'ai lu, 1996.
5. **Troyat H.** Grimbosq. – P. : Editions J'ai lu, 1991.
6. **Troyat H.** La Barynia. – P. : Editions J'ai lu, 1997.
7. **Troyat H.** La Gloire des vaincus. – P. : Editions J'ai lu, 1995.
8. **Troyat H.** La vie quotidienne en Russie au temps du dernier tsar. – P. : Hachette, 1991.
9. **Troyat H.** Les auteurs et leurs livres. Tant que la terre durera // Les Annales. – 1952. – № 20. – P. 5–112.
10. **Troyat H.** Les Compagnons du coquelicot. – P. : Editions J'ai lu, 1997.
11. **Troyat H.** Les Eygletière. – P. : Editions J'ai lu, 1996.
12. **Troyat H.** Sophie ou la fin du combat. – P. : Editions J'ai lu, 1997.
13. **Troyat H.** Tant que la Terre durera. Étrangers sur la terre. – Toulouse : La Table Ronde, 1959.
14. **Troyat H.** Un bruit solitaire du cœur. – P. : Editions du Club France Loisirs, 1986.
15. **Troyat H.** Un si long chemin. – P. : Editions J'ai lu, 1996.

Teleshova Raisa Ivanovna – Cand. Sc. (Philology), Ph.D. of the Tulon University (France), professor, the head of the French chair at the federal state budget educational institution of the higher professional education, Novosibirsk State Pedagogical University.

E-mail : raissa.telechova@gmail.com